

# JOURNAL DU LOT

Paraissant les Mardi, Jeudi et Samedi

10 fr. par AN

HORS DU DÉPARTEMENT : 12 francs par an.

Les abonnements se paient d'avance. — Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

## ADMINISTRATION

CAHORS : L. LAYTOU, DIRECTEUR, RUE DU LYCÉE

L'Agence HAVAS, rue Notre-Dame-des-Victoires, n<sup>o</sup> 34, et Place de la Bourse, n<sup>o</sup> 8, est seule chargée, à Paris, de recevoir les annonces pour le Journal.

## PUBLICITÉ

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.  
RÉCLAMES — ..... 50 —

La publication des Annonces légales et judiciaires de tout le département est facultative dans le Journal du Lot.

Cahors, le 8 Octobre

## SOUVENIR

Peu de gens savent en France qu'après avoir porté la santé d'un ami, on brise, en Russie, son verre, afin que des lèvres traitresses ne s'abreuvent pas à la coupe où l'on a posé des lèvres sincères.

L'empereur Alexandre II ayant bu à la victoire de l'Allemagne après Sedan et brisé son verre, le Tsarévitch, celui qui devait être Alexandre III, protesta, dit-on, en renversant le sien avant de l'élever à sa bouche.

Vrai ou faux, c'est de ce fait, rapproché de mes serments de fidélité à nos frères séparés, que date mon culte pour le « Souvenir ».

Le Tsarévitch, s'il ne devint pas dès 1871 l'ami de la France vaincue, cessa d'être celui de la Prusse triomphante. Il se rappela le rêve de Pierre le Grand, celui d'Élisabeth Péetrovna, de Paul, les projets trop tôt abandonnés d'Alexandre I<sup>er</sup> et il suivit avec sympathie nos efforts de relèvement.

De temps à autre, un acte du Tsarévitch, vint fortifier la foi des rares Français qui, comme moi, croyaient l'héritier de l'empire russe délivré de la mainmise allemande.

Un jour d'inspection, se faisant lire lentement la liste des officiers de plusieurs régiments, il écoutait, donnant des signes d'impatience et comptant haut : 1, 2, 3 jusqu'au chiffre 117 ; mais au 118<sup>e</sup> :

« Enfin, s'écria le Tsarévitch, un vrai nom russe ! Jusqu'ici je n'avais entendu que des noms Allemands ! »

Après le congrès de Berlin, Alexandre II, brusquement éclairé sur l'amitié allemande, comprenait trop tard qu'il s'était, pour le malheur de la Russie, livré à l'Allemagne, croyant à sa reconnaissance, et avait par là rendu infructueux l'effort fait, le sang répandu, l'or dépensé pour la sécurité des chrétiens en Orient, pour la délivrance des frères slaves !

Tandis qu'Alexandre II et que son peuple s'indignaient de la félonie prussienne, le Tsarévitch et son professeur illustre, le grand Katkoff, reprenaient un à un les faits de l'histoire et constataient que, dans le passé comme dans le présent, la Prusse n'avait cessé d'être ingrate, mensongère, avide dans ses rapports avec la Russie et qu'en revanche le grand empire du Nord avait toujours été chevaleresquement généreux et vrai avec la dynastie des Hohenzollern.

« Y avait-il des moralités nationales ? Une justice, fût-elle tardive, pour les peuples loyaux ? Une revanche providentielle contre les peuples félons ? Katkoff, interrogé par le Tsarévitch, répondait énergiquement : oui ! »

Et, simplement, avec les clartés d'une âme sans ombres, avec la majesté réfléchie d'une raison haute et sûre d'elle-même, le Tsarévitch, devenu Tsar, projeta la lumière sur ce qui n'était que ténèbres, attendit du Seigneur Tout-Puissant les décrets qui condamnent les fourbes, vit les coupables se confesser publiquement eux-mêmes, où se livrer à des protégés sans prudence.

Et l'empereur Alexandre III obligea l'Europe à démêler le vrai du faux, à juger les orgueilleux selon leurs œuvres, à classer les apôtres de la paix au rang que leur assignait leur sincérité.

Il s'était écarté de la triplice austro-prussienne dans laquelle il se savait dupe et officiellement éloigné des deux grandes puissances, ses voisines, qui spéculaient sur l'aveuglement de la diplomatie russe hypnotisée par les conquêtes allemandes.

Le grand Tsar blanc se reprit à ses exploits et s'isola pour être libre, s'il le jugeait favorable aux intérêts de son peuple, de venir à nous, les isolés.

Souvenons-nous de l'appui si résolu et si fier qu'Alexandre III prêta à la France dans l'affaire Schnæbelé ! Souvenons-nous du choix flatteur de son envoyé, le grand-duc Constantin, qui vint saluer, au nom du Tsar, M. Carnot, à notre frontière d'Alsace-Lorraine ! Souvenons-nous de Cronstadt !

La présence à Cronstadt de l'empereur de toutes les Russies, déjà l'arbitre de l'Europe, l'allié de la veille d'une Allemagne victorieuse, sur le pont du vaisseau d'une puissance vaincue, d'un Etat républicain, n'ayant pour répondre à la marche nationale d'un vieil empire qu'un chant révolutionnaire, cette présence, acte de politique personnelle et souveraine (car imagine-t-on sur quels rapports de ses agents aristocratiques et germanophiles le Tsar avait pu se former une opinion sur nous ?), fut l'acte politique le plus vaillant peut-être que l'histoire de la Russie ait eu à enregistrer.

Aussi cet acte est-il l'acte qui domine tous les autres dans l'esprit de ceux qui, comme moi, sont les apôtres de la religion du « Souvenir ».

Le Tsar national, Alexandre III le bien-aimé, dont les sentiments allaient à son peuple comme ceux de son peuple allaient à lui, avait eu le premier l'intuition de la grande politique préservatrice européenne ; il vit, il comprit que, seuls, deux pays, la Russie et la France, n'ont dans le monde que des intérêts complémentaires s'ils savent unir, à titres égaux, leurs revendications.

Et, depuis Cronstadt, nous les dévoués de la politique russophile, nous les dévots du Tsar francophile, si rares jusque-là, nous avons grandi en nombre, rendant à l'empereur Alexandre III sa marche vers nous plus facile, puis enfin nous sommes devenus légion et bientôt nous avons été la France tout entière.

Et Toulon, et Paris, et Marseille ont prouvé à nos amis et à nos ennemis que notre entente avec la Russie n'avait pas en France un contradicteur qui osât élever la voix, que cette entente ne trouvait que des acclamations.

Si notre impérial ami de Cronstadt avait vécu, s'il était venu accompagné de Celle qui l'avait accompagné sur nos vaisseaux, de l'Épouse auguste, d'une Impératrice adorée de son peuple, de la princesse née dans un pays dépossédé comme le nôtre par l'Allemagne et qui, peut-être, a initié l'Époux aux souffrances de provinces qu'on dénationalise sans leur consentement, auxquelles on vole leur esprit, leur âme, leur vie publique, qu'on opprime dans leurs mœurs, dans leurs coutumes, dans leur langue, s'ils étaient tous deux entrés à Paris, c'eût été de la frénésie, un délire d'enthousiasme.

Ils ont été deux, le Tsar Alexandre et la Tsarine Marie, pour vouloir l'entente de deux peuples dont les sympathies et l'amour avaient résisté à toutes les épreuves de la guerre, du froid et du feu. Elle, l'idéal de toutes les grâces du cœur, lui donnant sa

sensibilité ; lui, l'idéal de la force, la dotant de sa vaillance, ils ont voulu, à travers des difficultés, des désillusions, des obstacles sans fin, nous aimer et être aimés de nous.

Et de ces sentiments, de ces longues fiançailles, est née une alliance, qui est devenue grave, raisonnée, utile, dont l'intérêt est double pour la France et pour la Russie.

C'est à l'Empereur Nicolas, à l'héritier, au fils bien-aimé, qui à son tour personnifie le grand empire, c'est au jeune et puissant Tsar blanc qui vient à nous, irrésistible et fort, de choisir, comme la France le choisira, de nouveaux ouvriers pour l'édification de l'œuvre nouvelle réalisée.

Juliette ADAM.

## LE TSAR

EN FRANCE

### Journée du 6

#### Aspect de Paris

Paris s'est réveillé, ce matin, en pleine féerie. Jamais, de mémoire d'homme, on ne vit spectacle pareil. Jamais, certainement, Paris n'a été plus splendidement décoré, plus richement paré. Dans les rues les moins fréquentées, on passe sous un faisceau de drapeaux. Il faut avoir vu cela pour en avoir l'idée complète, on ne peut, en effet, y suppléer par l'imagination. On peut dire que la ville entière est rouge, est blanche, est bleue ; on marche, on respire, dans le rayonnement ininterrompu des trois couleurs.

#### Avant l'arrivée

Dès 6 heures, les abords de la gare du Ranelagh sont dégagés et un service d'ordre très sévère, en interdit l'accès. La foule, à cet endroit, se trouve très éloignée du passage du cortège, des tribunes étant élevées pour les invités. Ce n'est qu'à la porte Dauphine que le cortège commencera à pénétrer dans la masse populaire.

À 9 heures, le général Saussier, suivi d'un nombreux état-major, arrive bientôt après la musique du 13<sup>e</sup> d'artillerie. Arrivent ensuite des détachements de cuirassiers, de pompiers, puis la garde républicaine, musique en tête.

Trois Daumont de gala arrivent en ce moment. D'instant en instant les troupes arrivent ; les détachements venus d'Afrique excitent surtout l'enthousiasme de la foule.

À ce moment, la consigne devient encore plus sévère. La garde républicaine forme la haie de chaque côté de la gare ; les chasseurs d'Afrique, les spahis encadrent les Daumonts. À 9 h. 3/4, arrivent les chefs arabes très admirés de la foule. L'animation augmente ; les commandements militaires s'entrecroisent. Les voitures officielles arrivent ; les corps diplomatiques ; les députés prennent place sur le quai de la gare. Les uniformes, les costumes de gala sont entremêlés dans le plus pittoresque effet.

Les ministres, escortés par des dragons, arrivent un peu avant 10 heures ; ils sont accompagnés par leurs chefs de cabinet. Le cardinal Richard arrive peu après. Puis les membres du bureau du conseil municipal et le conseil, escortés par des dragons.

Dans l'intérieur de la gare, les salons sont somptueusement décorés des meubles les plus précieux. Partout ce ne sont que fleurs rares. À gauche, une immense glace sans tain permet aux souverains de jeter un coup d'œil sur le ravissant paysage de Passy. Les autres pièces, réservées aux souverains, sont décorées de façon exquise. Le style Louis XV domine. L'ensemble est superbe.

#### L'arrivée du Tsar

Il est 10 heures précises quand le train présidentiel entre dans la gare provisoire de la Muette. La porte du wagon-salon s'ouvre.

Les deux Cosaques de la garde du corps de l'empereur apparaissent : ce sont deux superbes géants revêtus d'une longue tunique rouge garnie de cartouchières en argent, avec manches

blanches. Ils sont coiffés d'un bonnet d'astrakan noir.

Derrière, viennent les huissiers et les valets de pied de l'Élysée, en tenue de gala.

Le président de la République met le premier le pied sur le quai ; il porte le grand cordon de St-André. Il offre la main à l'impératrice pour l'aider à descendre de wagon.

L'impératrice, qui est un peu fatiguée, porte une toilette blanche avec un collet de la même étoffe soutaché de galons d'or, ainsi que le bas de la jupe. Elle est coiffée d'une capote également blanche avec une aigrette de plumes même nuance.

L'empereur porte un uniforme de colonel de tirailleurs russes. Sa poitrine est barrée par le grand cordon de la Légion d'honneur.

Les clairons sonnent, les tambours battent aux champs ; la musique de la garde républicaine joue l'*Hymne russe* ; le drapeau de la garde s'incline. Toutes les têtes se découvrent. Le moment est vraiment solennel.

#### Les présentations

M. F. Faure présente alors chacun des membres du bureau du Sénat et de la Chambre. M. Darlan, présente le cardinal Richard et les généraux Davoust et Saussier. M. Barthou présente MM. Lépine et de Selves.

Le président de la République conduit alors les souverains devant le salon de l'impératrice. Madame de Morenheim s'avance au devant de la tsarine, s'incline profondément et lui offre un splendide bouquet d'orchidées. Sa fille, madame de Sèze, présente également un bouquet. Puis le cortège quitte le salon.

Les personnages officiels se trouvant dans l'intérieur de la gare mais qui n'étaient pas admis à être présentés aux souverains, formaient la haie, s'inclinant sur leur passage. Le tsar, portant la tête haute, faisait le salut militaire.

Les présentations terminées, le président de la République et les souverains se rendent de nouveau sur le quai d'arrivée.

L'empereur salue militairement le colonel et le drapeau de la garde républicaine.

À ce moment, partent des fenêtres des maisons situées le long de la voie, de nombreux cris de : Vive la Russie ! Vive le tsar !

À 10 h. 25, le carrosse impérial débouche dans l'avenue Proudhon. De toutes parts éclatent des cris de : « Vive la République ! Vive le Tsar ». Les têtes se découvrent, les chapeaux s'agitent en l'air. Le tsar salue militairement, la tsarine s'incline, le président de la République salue et les troupes présentent les armes.

Au moment où le premier coup de canon tonne, la foule pousse un immense hurrah. Lorsque la voiture présidentielle apparaît, la foule acclame longuement l'empereur, l'impératrice et M. Félix Faure : c'est du délire.

Le cortège contourne l'Arc de Triomphe, noir de monde, descend l'avenue des Champs-Élysées, le spectacle est merveilleux. L'impératrice est très acclamée et très admirée. Sur la place de la Concorde, les curieux sont perchés partout, jusque sur les fontaines, où, parapluies ouverts, ils supportent héroïquement les énormes jets d'eau. Peu importe : ils crient toujours : « Vive le Tsar ! Vive la Russie ! Vive Félix Faure ! »

#### À l'ambassade russe

Il est onze heures, quand la Daumont impériale franchit la porte du palais de l'ambassade de Russie, pendant qu'au loin on entend les cris continus de : « Vive le tsar ! Vive la République ! »

Au moment où la Daumont franchit le seuil du palais, le drapeau personnel impérial est hissé au-dessus de la salle du Trône. La musique joue l'*Hymne russe*.

Les souverains et le président de la République sont reçus par l'ambassadeur, l'ambassadrice et le personnel de l'ambassade.

Le baron et la baronne de Mohrenheim ont offert aux souverains le pain et le sel. Le tsar s'est ensuite entretenu pendant quelques minutes avec le président et lui a dit combien l'impératrice et lui étaient touchés du chaleureux accueil qu'ils recevaient en France et quelle impression profonde ils en ressentent tous deux.

Un déjeuner intime a eu lieu à midi au palais impérial. Il s'est terminé à une heure.

À une heure et demie, Mme et Mlle Félix

Faure arrivent à la résidence impériale. L'entrevue de Mme et Mlle Faure avec la souveraine a duré environ quinze minutes. Après leur départ, l'empereur et l'impératrice se rendent à l'église russe. En quittant l'ambassade, le cortège prend le boulevard St-Germain. Les chapeaux se lèvent, les mouchoirs s'agitent ; des cris nourris de : « Vive le tsar ! Vive la Russie ! »

Le tsar, qui a fort bonne attitude, salue militairement ; l'impératrice, charmante dans sa toilette mauve, salue avec beaucoup de grâce.

**A l'église russe**

Sur le grand escalier de l'église russe se tiennent le baron et la baronne de Mohrenheim.

A 2 h. 30 le cortège fait son apparition, salué par des acclamations frénétiques.

La Daumont impériale a peine à parvenir jusqu'au bas de l'escalier de l'église. Les deux cosaques qui sont debout derrière la voiture, sautent à terre et aident leurs Majestés à descendre.

Les souverains russes sont reçus par l'archiprêtre Wasilief qui les conduit à droite de l'iconostase près du superbe tableau qui fut offert à l'église, en 1867, par Alexandre II. Le tsar et la tsarine se tiennent debout ; le personnel de l'ambassade et les officiers français et russes se tiennent derrière les souverains.

L'office religieux commence à 2 h. 1/2. Pendant que la maîtrise chante le *Te Deum*, l'archiprêtre procède à la cérémonie du cierge. Tous les assistants tiennent un cierge en main. L'archiprêtre s'approche du tsar et allume le cierge du souverain qui allume celui de la tsarine et ainsi de suite de proche en proche. On procède ensuite au baise-main du crucifix. La cérémonie religieuse est terminée à trois heures.

A la sortie, les voitures n'ont pas pénétré dans la cour de l'église, un accident s'étant produit à l'arrivée : Les chevaux de la Daumont, effrayés par les acclamations de la foule, se cabraient et, malgré les efforts de leurs cavaliers, s'empêtraient dans leurs traits et la roue de derrière de l'équipage impérial accrochait le heurteur ; les branches des arbustes, qui masquent la vue de l'église, effleuraient légèrement le visage de l'impératrice.

La sortie s'est effectuée avec un autre cérémonial. L'impératrice est sortie la première, accompagnée de la dame d'honneur. Très émue, elle s'est rendue à pied de l'église à la voiture qui stationnait dans la rue en marchant sur des tapis étendus à la hâte. Elle est montée seule avec sa dame d'honneur dans sa Daumont, où ont pris place derrière un cosaque et un valet de pied.

Elle s'est rendue avec une escorte de dragons à l'ambassade. D'innombrables acclamations ont accueilli le départ comme l'arrivée de l'impératrice qui, gracieusement, saluait de la tête.

Le tsar attendait dans la cour de l'église le départ de la souveraine. Il montait ensuite en voiture avec le général de Boisdeffre. Comme le général se plaçait sur la banquette de devant, le tsar gracieusement l'invitait à prendre place à sa gauche. Les acclamations très nombreuses redoublent d'intensité ; elles continuent sur tout le parcours.

Le baron de Mohrenheim se trouvait dans une troisième voiture avec la baronne de Mohrenheim. L'ambassadeur a été chaleureusement acclamé à l'aller et au retour. Le baron et la baronne ont salué d'une façon fort charmante de tous les côtés ; ils semblaient visiblement heureux.

En sortant de l'église russe, le tsar se rend directement à l'Élysée.

**A l'Élysée**

Le cortège impérial arrive à trois heures et demie dans la cour de l'Élysée, où deux bataillons du 5<sup>e</sup> et du 24<sup>e</sup> de ligne lui rendent les honneurs ; le commandant Lagaranne et le capitaine Bouchez reçoivent le tsar au bas du perron ; au haut de l'escalier se tient le président, entouré des officiers de sa maison militaire.

M. Félix Faure et Nicolas II se serrent la main et se rendent seuls dans un salon séparé, le salon des Grâces, où ils demeurent environ vingt minutes ; ils en ressortent pour gagner la grande salle des fêtes, où vont avoir lieu les présentations.

Dans cette salle se sont rendus un grand nombre de membres de la Chambre et du Sénat, représentant toutes les fractions politiques du Parlement, environ 500 députés et sénateurs sont ainsi réunis. Ils ont tous revêtu le frac et leurs insignes.

Les députés sont à gauche, les sénateurs à droite.

Au centre ont pris place les anciens présidents du conseil, les anciens ministres des affaires étrangères : MM. Dupuy, Goblet, Ribot, Develle, Léon Bourgeois, etc.

Un silence profond se fait lorsque Nicolas II pénètre dans la salle. M. Félix Faure prend la parole et exprime au tsar sa satisfaction de pouvoir lui présenter les membres du Parlement.

« Je suis très heureux de les voir, répond Nicolas II, et de me trouver au milieu des élus de la France. »

M. Loubet, président du Sénat, s'avance alors vers le tsar et lui désigne un certain nombre de sénateurs, avec lesquels l'empereur échange quelques paroles ; il s'entretient plus particulièrement avec M. de Freycinet ; de son côté, M. Brisson présente divers membres de la Chambre à Nicolas II, qui cause quelques instants avec MM. Goblet, Ribot, Poincaré, Dupuy, Develle et plusieurs autres.

**Ovation à la Tsarine**

Tandis que le tsar se rendait à l'Élysée, la tsarine, ainsi que nous l'avons dit plus haut, regagnait l'ambassade en traversant la place de la Concorde ; elle a été l'objet d'une ovation toute particulièrement enthousiaste ; la foule a rompu le cordon de gardiens de la paix, a entouré le landau de l'impératrice et a vigoureusement acclamé la jeune souveraine qui a paru vivement émue de cette manifestation sympathique.

**Au Palais-Bourbon**

L'empereur s'est d'abord rendu au Palais-Bourbon ; le 104<sup>e</sup> de ligne lui a rendu les honneurs.

Sur la place, le tsar s'est arrêté, et tandis que le général de Boisdeffre allait remettre la carte de l'empereur au président de la Chambre, Nicolas II s'est entretenu cordialement avec le chef d'escadron de sa escorte.

Il a charmé par son amabilité toutes les personnes présentes parmi lesquelles se trouvaient un grand nombre d'invités du Palais-Bourbon.

**Au Luxembourg**

Au retour du général de Boisdeffre, le cortège s'est dirigé vers le Sénat où la même formalité a été accomplie par le général de Boisdeffre auprès de M. Loubet.

L'empereur est rentré au palais impérial à 4 heures 45. Dès son retour, les réceptions ont commencé.

**Les réceptions**

Les réceptions ont duré environ une heure. Le tsar a successivement reçu : MM. Loubet, Brisson, Méline, Hanotaux, ainsi que leurs chefs de cabinet et le cardinal Richard.

Puis, Nicolas II a reçu les membres du corps diplomatique présentés par le nonce cardinal Ferrata, assisté de M. Celi et de M. Mocenni ; enfin, à cinq heures, le tsar a reçu M. Barthou, ministre de l'intérieur.

La tsarine s'est rendue à six heures et demie à l'Élysée pour aller rendre visite à Mme Félix Faure. Elle est demeurée avec elle jusqu'à l'heure du dîner de gala.

**Le dîner de gala**

L'empereur a quitté l'ambassade à 7 heures précises pour se rendre au dîner de l'Élysée.

Sur le passage, en dépit de la nuit déjà tombée, une foule considérable se pressait, multipliant les ovations et les cris de : « Vive la Russie ! »

A sept heures précises, les deux cent vingt-cinq convives qui y assistaient s'asseyaient aux places qui leur étaient réservées.

La table d'honneur ne comprend que dix-huit couverts ; elle se dresse dans le fond de la grande salle des Fêtes.

L'empereur et le président de la République occupent le centre de la table d'honneur ; l'impératrice est assise à côté de M. F. Faure et Mme F. Faure à côté du tsar.

La musique de la garde républicaine s'est fait entendre pendant toute la durée du repas.

Le dîner est cérémonieux, mais on remarque que le tsar cause continuellement avec ses voisins. Il paraît souriant et heureux de l'atmosphère de sympathie où il se sent plongé depuis le matin.

Quant à l'impératrice, elle continue à produire par son charme naturel la meilleure impression.

Au dessert, M. Félix Faure se lève et un grand silence se fait. Le président de la République porte le toast suivant :

**Toast de M. Félix Faure**

« L'accueil qui a salué l'entrée de Votre Majesté à Paris, lui a prouvé la sincérité des sentiments dont j'ai tenu à ce qu'elle reçut l'expression en touchant le sol de la République. »

« La présence de Votre Majesté parmi nous a scellé, aux acclamations de tout le peuple, les liens qui unissent les deux pays dans une harmonieuse activité et dans une mutuelle confiance en leurs destinées. »

« L'union d'un puissant empire et d'une République laborieuse a pu déjà exercer une action bienfaisante sur la paix du monde, fortifiée par une fidélité éprouvée ; cette union continuera à répandre partout son heureuse influence. »

« Interprète de la nation toute entière, je renouvelle à Votre Majesté les souhaits que nous formons pour la grandeur de son règne, pour le bonheur de Sa Majesté l'impératrice, pour la prospérité du vaste empire dont la destinée repose entre les mains de Votre Majesté impériale. »

« Qu'il me soit permis d'ajouter combien la France a été touchée de l'empressement avec lequel Sa Majesté l'impératrice a bien voulu se rendre à ses vœux ; son gracieux séjour dans notre pays un ineffaçable souvenir. »

« Je lève mon verre en l'honneur de Sa Majesté Nicolas et de Sa Majesté l'impératrice Alexandra Feodorowna. »

**Toast du Tsar**

A ce toast, le tsar répond en ces termes :

« Je suis profondément touché de l'accueil qui nous a été fait, à l'impératrice et à moi, dans cette grande ville de Paris, source de tant de génie, de tant de goût, de tant de lumières. »

« Fidèle à d'inoubliables traditions, je suis venu en France pour saluer en vous, monsieur le président, le chef d'une nation à laquelle nous unissons des liens si précieux ; ainsi que vous l'avez dit, cette amitié ne peut avoir, par sa constance, que la plus heureuse influence. »

« Je vous prie, monsieur le président, d'être l'interprète de ces sentiments auprès de la France entière. »

« En vous remerciant des vœux exprimés pour l'impératrice et pour moi, je bois à la France et je lève mon verre en l'honneur de M. le président de la République française. »

Le tsar prononce ces derniers mots d'une voix énergique et vibrante. On remarque fort qu'il appuie sur les mots *liens* et *amitié*, dont il s'est servi pour caractériser les rapports qui existent entre les deux pays.

Le dîner de l'Élysée a été achevé trop tard pour que les souverains puissent assister au feu d'artifice.

Le tsar en a exprimé son regret au président du conseil municipal de Paris.

**Les décorations**

L'empereur a fait remettre à MM. Loubet, président du Sénat, Brisson, président de la Chambre des députés, Méline, président du conseil, Hanotaux, ministre des affaires étrangères, le grand cordon de l'ordre de Saint-Alexandre-Newski, avec insignes en diamant.

**Les illuminations**

Que dire des illuminations de Paris, sinon que jamais, ou du moins bien rarement, un coup d'œil plus vraiment féérique, plus grandiose a été offert à la population.

Bref, la fête de nuit que Paris a offert à ses hôtes a été en tous points digne d'eux, et c'est avec fierté que les Parisiens, que tous les Français peuvent se dire qu'ils ont reçu incomparablement les souverains de la Russie, qui apportent à notre pays un gage de plus pour le maintien de la paix dans le monde.

**Le gala de l'Opéra**

Le gala de l'Opéra a été merveilleux.

Vers dix heures, à l'arrivée du cortège impérial, un long moment les cris de : « Vive la Russie ! Vive le tsar ! Vive la tsarine ! » ont retenti. Les troupes ont présenté les armes et la musique a joué l'*Hymne russe* ; les invités se sont ensuite rendus dans la salle de spectacle pour assister à l'entrée des souverains.

La salle était archicomble.

Lorsque les souverains et M. Félix Faure ont paru dans la loge impériale, tous les spectateurs se sont levés et se sont tournés de leur côté ; l'orchestre a joué l'*Hymne russe* qui a été écouté dans un religieux silence. Une tempête d'acclamations en a salué les dernières notes.

Le tsar s'est assis à la droite du président de la République qui avait à sa gauche l'impératrice ; l'empereur avait à sa droite Mme Félix Faure.

Derrière, sur des chaises, ont pris place la princesse Galitzine, grande-maitresse de la cour, et les dames d'honneur de l'impératrice ; les autres rangées de chaises étaient occupées par la suite des souverains ; le spectacle a commencé par une magistrale exécution du *Boze Tsaria Krani*, chanté par tous les artistes de l'Académie de musique groupés sur la scène. On leur a fait une ovation enthousiaste.

La toile a été ensuite baissée pour se relever quelques secondes après sur le deuxième acte de *Sigurd*. Mme Rose Caron s'est surpassée dans son rôle de Brunehilde ; quant à MM. Alvarez, Renaud, Note et Gresse, et en général tous les interprètes, ils ont fait des prodiges.

L'empereur et l'impératrice se sont abstenus d'applaudir ; la salle a imité leur réserve.

L'empereur, avec l'impératrice et toutes les personnes qui avaient pris place dans la loge impériale, a visité le superbe foyer de l'Opéra et a paru au balcon.

Une immense clameur de : « Vive la Russie ! Vive le tsar ! » l'a accueilli.

Le spectacle s'est terminé par le ballet *la Corrigane*. Le tsar n'a pas plus prodigué ses applaudissements aux ballerines qu'aux chanteurs.

Les souverains se sont retirés au son de l'*Hymne russe*. Le président de la République a reconduit à l'ambassade de Russie, dans la voiture de gala, l'empereur et l'impératrice ; il est ensuite rentré à l'Élysée.

La promenade triomphale des souverains russes a continué hier à travers Paris. Bien que le temps ait été moins favorable que la veille, l'éclatante démonstration populaire a conservé cependant toute son unanimité et son accent irrésistible.

**A Notre-Dame**

Vers neuf heures et demie, trois cuirassiers formant la tête de l'escorte, apparaissent. Les vivats éclatent de toute part et le gros bourdon de Notre-Dame sonne à toute volée.

Sous le péristyle de Notre-Dame, le cardinal Richard s'avance alors au devant des souverains et, en quelques paroles émues, les remercie de l'honneur qu'ils lui font en venant visiter la cathédrale et ses trésors.

Le cardinal présente ses vicaires généraux, puis il pénètre dans l'église, ayant à sa gauche le Tsar et la Tsarine et le Président à droite.

A ce moment, le grand orgue joue l'*Hymne russe*.

Une certaine émotion se répand sur le visage du Tsar, et il se penche vers le cardinal, auquel il dit quelques mots, le remerciant probablement de sa délicate attention.

Au moment du départ des souverains et lorsque le landeau tourne, faisant face à l'Hôtel-Dieu, le Tsar qui remarque l'étrange décor de bonnets de coton, se pencha alors vers le Président et lui demande visiblement une explication ; le Président donne l'explication demandée, et le Tsar se met à sourire.

**Au Palais de Justice**

Le cortège se rend d'abord dans la salle des Pas-Perdus et passe devant les magistrats.

A leur sortie de la salle le Tsar et la Tsarine sont vivement acclamés.

Les souverains répondent par des saluts à cette manifestation de sympathie et de respect.

« Vive la grande-duchesse Olga ! » s'exclame une petite voix perçante. C'est la femme d'un haut magistrat qui vient de lancer ce vivat.

**Au Quartier Latin**

Les habitants du quartier Latin n'ont pas voulu faire moins que dans les autres arrondissements ; toutes les maisons sont pavisées, les curieux garnissent les fenêtres et les cris de : « Vive la Russie ! Vive le Tsar ! » sont aussi chaleureux que partout ailleurs.

Aucune note discordante, aucun accident à signaler ! Et ceci dépasse les prévisions les plus optimistes.

**Au Panthéon**

A dix heures trente-cinq minutes, le cortège est arrivé au Panthéon.

Cette visite avait un caractère tout particulier, spécial : l'Empereur voulait rendre hommage aux restes du regretté président Carnot.

Devant le sarcophage où repose la victime du sinistre Caserio, se tenaient immobiles et dans un profond recueillement les trois fils de l'ancien président de la République.

L'Empereur leur a adressé de touchantes paroles, puis a déposé sur le tombeau une magnifique gerbe de fleurs composée d'orchidées, de lilas et de roses.

Le Tsar a informé M. Félix Faure que prochainement il enverrait une couronne en or destinée à être déposée sur le sarcophage.

A ce moment, une bousculade terrible a eu lieu dans la foule, à l'angle de la rue Soufflot et de la rue Victor-Cousin ; plusieurs personnes, des femmes, ont perdu connaissance, et le cheval d'un garde républicain, dont le zèle intempestif a été vivement désapprouvé, a cassé plusieurs glaces de la dévotion d'un éditeur.

Sur le boulevard St-Michel, les cuirassiers sont acclamés ; nos hôtes impériaux apparaissent entourés de leur escorte ; tous les chapeaux s'agitent, toutes les mains se tendent. Une immense clameur s'élève : « Vive la Russie ! Vive la France ! Vive l'armée ! » ; le Tsar et l'impératrice saluent à plusieurs reprises.

**Aux Invalides**

Le Tsar, ayant à ses côtés le Ministre de la Guerre et le gouverneur des Invalides, descend avec les officiers de sa suite au reliquaire qu'il visite après avoir fait le tour du tombeau de Napoléon 1<sup>er</sup>.

De la crypte du tombeau, le cortège impérial pénètre dans la chapelle, dont les tribunes sont bondées.

M. Félix Faure et la Tsarine précèdent alors l'Empereur, s'avancent lentement aux sons de l'*Hymne russe* joué par les grandes orgues de la chapelle, dont la voûte est ornée de trophées et des drapeaux enlevés par les troupes françaises depuis le premier Empire jusqu'à nos jours. Le Tsar fait une remarque au sujet d'un étendard dont les couleurs vives attirent son regard.

C'est un des drapeaux enlevés aux troupes de la reine Ranavalo au cours de la récente campagne de Madagascar.

Les visiteurs passent ensuite à l'Infirmier de l'hôtel et circulent entre les rangées de lits. Ils s'arrêtent un instant devant un des plus vieux pensionnaires de l'hôtel.

Le pauvre homme, affaibli par la maladie, fait des efforts pour se mettre sur son séant et, paraissant en proie à une extrême émotion, répond aux questions qui lui sont posées par le Tsar et la Tsarine.

— Mon plus vif désir eût été de lui baiser la main, nous disait-il après le départ des souverains, mais je n'ai pas osé solliciter cette faveur.

Et des larmes roulaient dans les yeux du pauvre vieux.

**Le pont Alexandre III**

Le clou de la journée d'hier consistait dans la pose de la première pierre du pont Alexandre III. La cérémonie a été très solennelle, et chacun a eu le sentiment qu'un grand acte venait d'être accompli.

La truelle qui a cimenté la première pierre du pont Alexandre III a cimenté visiblement autre chose : l'alliance franco-russe.

C'est à deux heures et demie que les souverains sont arrivés au cours la Reine.

Quand tout le monde est installé, M. Paul Mounet, de la Comédie-Française, s'avance devant les souverains et dit merveilleusement un « Salut à l'Empereur » composé pour la circonstance par M. José Maria de Hérédia :

Voici les dernières strophes de cette poésie :

Tel que ton père fut, sois fort et sois humain.  
Garde au fourreau l'épée illustrement trempée  
Et gnerrier pacifique appuyé sur l'épée,  
Tsar, regarde tourner le globe dans ta main.

Le geste impérial en maintient l'équilibre ;  
Ton bras doublement fort n'en est point fatigué,  
Car Alexandre, avec l'Empire, t'a légué  
L'honneur d'avoir conquis l'amour d'un peuple libre !

Oui, ton Père a lié d'un lien fraternel  
La France et la Russie en la même espérance ;  
Tsar, écoute aujourd'hui la Russie et la France  
Bénir, avec le tien, le saint nom paternel.

Achève donc son œuvre, héritier de sa gloire.  
De ta loyale main prend l'outil vierge encor,  
Etale le mortier sous la truelle d'or,  
Frappe avec le marteau d'acier, d'or et d'ivoire !

Viens !... Puisse l'avenir t'imposer à jamais  
Le surnom glorieux de ton ancêtre Pierre,  
Noble Empereur qui vas sceller la grande pierre,  
Granit inébranlable où siègera la Paix.

M. Henry Boucher, ministre du commerce, a prononcé une courte allocution, puis la cérémonie proprement dite a commencé.

Les souverains et M. Félix Faure ont jeté un peu de ciment sur la pierre au moyen d'une truelle en or sur laquelle l'inscription suivante a été gravée :

Le VII octobre MDCCXCVI  
Sa Majesté  
Nicolas II  
Empereur de toutes les Russies  
Sa Majesté l'Impératrice  
Alexandra-Feodorovna  
et  
Félix Faure  
Président de la République française  
Ont posé à Paris  
la première pierre du pont  
Alexandre III  
Mélina étant président du Conseil  
des Ministres  
Henry Boucher, ministre  
du Commerce et de l'Industrie  
et  
Alf. Picard, commissaire général  
de l'Exposition universelle  
de 1900

Puis l'empereur et M. Félix Faure ont revêtu de leur signature l'acte commémoratif de cette solennité. La plume qui leur a servi est un roseau en or coupé de trois nœuds et sur lesquels s'enroule une feuille de roseau. Sur la feuille sont gravées les dates : 1896 et 1900. La plume a 27 centimètres de longueur.

En quittant le cours la Reine, les souverains se sont rendus directement à la Monnaie.

**A la Monnaie**

C'est sur le désir même du Tsar que la visite à la Monnaie a fait partie du programme des fêtes.

La Russie fait, on le sait, frapper en France une grande partie des pièces.

On exécute en ce moment pour elle une commande de cinquante-deux millions de roubles. Huit millions de quart de roubles ont été déjà livrés. Douze autres millions de roubles vont l'être très prochainement.

Dans la salle des marteaux-pilons, on frappe, en présence du tsar et de la tsarine, la médaille commémorative gravée en souvenir de leur visite.

Cette médaille est due, on le sait, au talent du graveur Chaplain, membre de l'Institut.

**A l'Institut**

Le cortège impérial est arrivé vers 4 heures 1/2 au palais Mazarin.

Les académiciens n'avaient pas revêtu leur costume d'apparat et ils étaient presque au complet dans l'hémicycle.

M. François Coppée a lu la pièce de poésie suivante, composée pour la circonstance et qui est dédiée à l'Impératrice :

Dans cet asile calme où le culte des lettres  
Nous fut fidèlement transmis par les vieux maîtres  
Ainsi que le flambeau de l'antique coureur,  
A ce foyer, dans cette atmosphère sereine,  
Bienvenue à la jeune et belle Souveraine !  
Bienvenue au noble Empereur !

Vous chère présence est partout acclamée  
Par l'imposante voix du peuple et de l'armée  
Emus de sentiments profonds et solennels ;  
Et, sur la foule heureuse et de respect saisie,  
Vous voyez les couleurs de France et de Russie  
Palpiter en plis fraternels.

Tous les vœux des Français vont, Sire, au fils auguste  
Du magnanime Tsar, d'Alexandre le Juste ;  
Car, en vous, son esprit pacifique est vivant,  
Vous, Madame, devant vos yeux purs et sincères,  
Dans les groupes charmés vous entendez les mères  
Vous bénir, vous et votre enfant.

Ici, s'éteint le bruit dont un peuple s'enivre.  
Nous pouvons seulement vous présenter ce livre  
Qui garde ce trésor : la langue des aïeux ;  
Mais, chez nous, c'est la France encore qui vous accueille,  
Et vous lirez le mot « Amitié » sur la feuille  
Qu'elle place devant vos yeux.

Puis nous évoquerons notre gloire passée,  
Nos devanciers fameux, princes de la pensée,  
Cornille, Bossuet, tant d'autres noms si beaux,  
Avec l'orgueil de voir nos souvenirs splendides  
Honorés par vous, Sire, ainsi qu'aux Invalides  
Vous saluez nos vieux drapeaux.

Enfin, bien à regret, — l'heure sitôt s'écoule ! —  
Nous vous rendrons tous deux à l'amour de la foule,  
Au grand Paris offrant son âme et ses clameurs ;  
Mais pour vous suivre aussi dans cette ardente fête  
Où vous êtes portés, comme a dit un poète,  
En triomphe sur tous les cœurs.

Vers cinq heures et demie, les souverains, se rendant à l'Hôtel de Ville, ont quitté l'Institut au milieu d'acclamations et de vivats aussi nourris qu'à leur arrivée.

**A l'Hotel de Ville**

La Ville de Paris a reçu en grande pompe, dans son superbe et artistique palais, l'Empereur et l'Impératrice de Russie.

Cette solennité a été empreinte d'un éclat, d'une somptuosité dont le souvenir demeurera profondément gravé dans l'esprit de ceux qui y ont assisté.

**M<sup>me</sup> Carnot**

Mardi, l'impératrice a reçu la visite de Mme Carnot qui, en grand deuil et accompagnée de son fils François Carnot, sous-lieutenant d'artillerie, est venue voir la souveraine russe à l'ambassade.

L'entretien a duré une dizaine de minutes, il a été aussi cordial que possible.

**Le cadeau de la presse**

Le comité général des associations de la presse française qui a ouvert une souscription entre les journaux français pour offrir à l'empereur de Russie un souvenir de sa visite, a décidé de lui faire remettre, après sa rentrée en Russie, un tableau commémoratif de la revue de Châlons.

M. Edouard Detaille a accepté la commande du tableau qui sera envoyé à l'empereur, accompagné d'une adresse et d'un album artistique contenant le nom de tous les journaux souscripteurs.

**La presse étrangère**

Rome, 6 octobre.

Il serait déplacé, dit la *Voce della Verità*, de nier l'importance des fêtes franco-russes, qui sanctionnent l'alliance des deux nations. Le pape, qui souhaite la fin des dissensions intestines, se réjouit de voir la fille aînée de l'Eglise grande et prospère.

La *Correspondenza verde* gourmande les journaux italiens qui prétendent que la France républicaine s'incline devant la Russie autocratique. Le tsar allant à Paris, la France ne s'incline devant personne. L'empereur, en reconnaissant M. Félix Faure comme chef de la nation française, reconnaît l'œuvre de la Révolution.

La *Perseveranza* croit que l'amitié du tsar pour la France est une garantie de la paix européenne.

L'article de la *Tribuna* relevant les prodiges opérés par le patriotisme français, est commenté favorablement. On relève la grandeur des fêtes, qui prouvent la puissance et la virilité de la France.

Berne, 6 octobre.

Le *Bund*, de Berne, dit, après avoir caractérisé les fêtes, que le point principal sera l'échange des toasts à l'Elysée. L'attention du monde entier est maintenant fixée sur ce qui sera dit. Le tsar confirmera-t-il officiellement l'alliance avec la France ? Le peuple français l'espère, mais les cercles politiques paraissent attendre plutôt le règlement d'affaires secondaires, notamment au sujet de l'Orient.

Le *Journal de Genève* dit que de toutes les poitrines de la foule partira le cri de bienvenue que garde si longtemps en réserve l'enthousiasme légitime du peuple français pour celui qui, sans que rien l'y forçât, voyant qu'il se tenait à l'écart et semblait isolé dans la famille européen-

ne, s'est approché et l'y fait entrer en le tenant par la main.

Londres, 6 octobre.

Le *Daily News*, dans un article sur l'alliance franco-russe, dit que cette alliance a été au début favorable, surtout à la Russie, mais qu'aujourd'hui elle profite à l'influence française.

Pour le *Times*, la visite de l'empereur de Russie à la République, montre que la France a reconquis une fois de plus son rang parmi les nations.

Vienne, 6 octobre.

Le *Wiener Tageblatt* constate que si l'enthousiasme de la France est indescriptible, c'est que l'événement de ce jour est sans précédent.

Le *Neues Wiener Journal* déclare que la visite du tsar à Paris ne suscitera aucune crainte en Europe, étant donné le caractère pacifique de la politique russe.

Berlin, 6 octobre.

*Die Zeit* reproche à la presse allemande de voir seulement les petits côtés de la visite du tsar à Paris, qui est la confirmation de l'alliance franco-russe qui a fait taire les dissensions intestines, favorisé l'extension coloniale et qui tient en échec l'influence anglaise en Egypte.

MM. Hanotaux et Chichine, tous deux arrivés au pouvoir grâce à leurs hautes capacités, réaliseront l'idée de Napoléon I<sup>er</sup>, d'une coalition contre l'Angleterre et les puissances continentales.

La *Gazette de Voss* dit que les acclamations se propageront des sommets des Vosges aux vallées des Pyrénées. On ne se moque pas d'un pareil enthousiasme. C'est un chapitre unique dans l'histoire de la démocratie recevant un autocrate.

La *Gazette* n'est pas inquiète ; elle est persuadée que l'alliance est pacifique.

**CHRONIQUE LOCALE ET RÉGIONALE**

**L'ACCIDENT DES ALLÉES FÉNELON**

CAUSÉ PAR

**MONSIEUR LE MAIRE**

Hier, vers 5 heures du soir, deux jeunes enfants jouant ensemble sur les allées Fénelon, ont été violemment heurtés par un vélocipédiste ; l'un d'eux a été blessé au visage, l'autre, projeté à quelques pas, a été relevé tout en sang.

Invité, à deux reprises, par le *Journal du Lot* à défendre, dans l'intérêt des familles, l'accès des Allées aux vélocipédistes, Monsieur le Maire a mis une obstination stupide à fermer l'oreille à nos justes observations.

Que la responsabilité de ce premier accident lui soit légère. — Ce ne sera pas le dernier.

**Adresses au Tsar**

**Conseil municipal de Cahors**

Voici le texte de l'adresse adressée par le conseil municipal de Cahors au Tsar.

Au nom de la ville de Cahors, le maire et les

comme des champignons, et vous aviez besoin de beaucoup de choses... Puis... je ne sais comment il se faisait que le froid était plus dur qu'aujourd'hui. Chaque hiver, il nous fallait deux tonnes de houille. Et vous continuiez à pousser. Tu t'en souviens, Dubois ? Souvent, nous nous sommes demandés si nous n'allions pas être forcés de vous jeter dans le Rhone pour ne pas faire la fortune des mines et du boulanger... Mais le bon Dieu, dont on a tort de se moquer, enfants, et qui a une grande main, l'ouvrit très large un jour. Il en tomba un meilleur salaire. Puis Dubois s'acheta un métier, Puis je devins contre-maître. Nous étions sous toit, hors d'eau, comme disent nos camarades les maçons. Alors nous devinmes propriétaires chacun un de la maison que nous habitons : 600 fr. par an, intérêts et amortissements compris.

Ce soir, nous sommes réunis, tous heureux et reconnaissants des biens que la Providence nous a donnés. Mes enfants, que cette fête soit pour nous tous une nouvelle occasion de resserrer les liens de notre famille. N'écoutez jamais les beaux parleurs qui vous disent que l'ouvrier n'a point d'avenir, qu'il est un déshérité. Ils mentent. Car si, comme nous deux, l'ouvrier savait compter, savait s'abstenir, du cabaret et des mauvais conseils, il jouirait, comme nous, à la fin de sa rude carrière, d'une situation aisée. Nous allons nous quitter dans quelques minutes, car il va être minuit. Et demain matin à six heures chacun sera à son ouvrage ; mais avant de partir, nous boirons aux noces d'or de mon frère Dubois et de notre chère Arthémise.

Chacun choqua son verre avec celui de tous. Toutefois, lorsque Jean Valinier présenta le sien à Geneviève, la jeune fille l'évita ostensiblement. Et le beau parleur resta bouche close.

(A suivre.)

**LE MÉCANICIEN GERBAL**

PAR Paul TIMON

Ouvrage couronné par la Société de tempérance

Jean Valinier intervint.  
— Francis Gerbal est un honnête homme, insinua-t-il de ce ton moitié sucre, moitié vinaigre, propre aux gens faux.  
L'un des fils auquel la tête de Jean déplaisait, l'interrompit :  
— Qui te demande ton avis ?  
— Mais, riposta l'interpellé, j'ai l'habitude de parler quand il me convient.  
Geneviève, ravie d'être appuyée par son frère, vint à la rescousse, en lançant à Valinier un regard aigu :  
— Monsieur Francis est un honnête garçon, dit-elle un peu animée, et vos insinuations, monsieur l'imprimeur, n'y feront rien.  
— On verra ça, fit Jean d'un ton piqué.  
— C'est tout vu, répliqua Arthémise.  
— Un si rude mécanicien, dit un autre, qui va passer chef de dépôt avant deux ans.  
Valinier avait une belle occasion de discourir. Il n'y manqua point.  
— La belle affaire vraiment, s'écria-t-il, que d'être mécanicien !... On sort des Arts-et-Métiers où après avoir fourré des problèmes dans la cervelle, un rabot et une scie dans les pattes pendant trente-six mois, on

vous plante sur une locomotive Crampton qu'un enfant ferait manœuvrer comme un joujou... un bon chronomètre dans la poche et... en route. Erasons les boeufs au passage à niveau. Avouez que c'est malin, ce métier-là ! Je voudrais bien voir le citoyen Francis, assis devant un métier comme M. Dubois.

— A chacun son état, dit solennellement le tisseur. Je vous estime, Valinier, mais vous avez tort de critiquer un absent qui ne peut se défendre. Oui, à chacun son état. Avec de l'esprit de suite, de la conduite et de l'application on peut « faire un trou » ici ou là. Ce n'est point que je donne jamais Francis Gerbal à l'une de mes filles, mais je ne saurais, sans être injuste, ne pas rendre justice à son caractère. Fils parfait pour ses vieux parents, il remplit à leur égard plus que son devoir. Vous parlez avec trop de dédain de son métier. On dit qu'il n'est pas sur une locomotive de mécanicien plus habile et plus courageux. Mécanicien ! rude métier, Jean. Très rude métier. La pluie, la neige, le vent, la grêle dans la figure, le dos à 15° de froid, les pieds à 10° de chaleur. Etre responsable de l'existence de centaines d'hommes... La vie exposée à toute minute... L'explosion devant soi... Un train en queue à éviter quand on arrive justement à une bifurcation où il est obligatoire de ralentir... Danger devant, danger derrière, danger partout. Le mécanicien ! Qu'est-ce qu'un mécanicien de chemin de fer ?

— Un brave ! affirma Geneviève enhardi.  
— Souvent un héros, poursuivit Dubois. Une créature sublime, avec un pied sur la plate-forme de sa locomotive et l'autre à la police correctionnelle et tout cet avantage pour un peu plus de mille écus, y compris les primes !... Francis Gerbal ne sera point mon gendre, mais cet égal... il mériterait de l'être.

A ces paroles si douces au cœur de Geneviève et si cruelles pour l'adversaire du mécanicien, chacun d'applaudir.

Valinier se rendit compte de la formidable opposi-

tion qu'il aurait à vaincre. Jusqu'à la tante d'Angélique, muette toujours, qui se mit à approuver, par le langage des larmes, le spech de son beau-frère.

Arthémise, elle, ne pouvait qu'être de l'avis de Dubois.

Pour ce qui regardait personnellement Ferdinand dans ce débat, il prit le sage parti de rire, mais il rit très jaune. Néanmoins, ses projets tenaient toujours ; d'un coup d'œil il rassura Jean Valinier. Afin de ne point détonner, en apparence du moins, dans ce concert d'éloges, il proposa de clôturer cette fête intime où la concorde avait si bien présidé, en buvant aux noces d'argent de son frère et de sa belle-sœur.

Ce qui fut accepté d'enthousiasme. On remplit les verres du bon vin de la Basse-Bourgogne et Ferdinand s'adjoignit la parole :

— Chers enfants, dit-il, vous avez tous lu ce livre sublime de Victor Hugo, la Bible des travailleurs. *Les Misérables*. Il y a là-dedans un certain grand-père, M. Gillenormand, qui bavarde pendant deux heures durant à propos d'un point ou d'une virgule, ou du voile d'une mariée. Je n'aurai garde d'imiter sa prolixité, car je ne suis qu'un pauvre diable de contre-maître avec fort peu de science.

Je ne sais bien qu'une chose : la fabrication des rails d'acier, et je pourrais vous ennuyer jusqu'à demain matin des questions de mon métier. Je l'aime ce métier comme Dubois aime le sien, parce qu'il nous a permis à tous les deux d'élever les freluquets que voilà et ces fillettes, coqueluche déjà des amoureux. Notre famille est heureuse. C'est le travail qui a fait notre prospérité. Il nous a conduits si non à la fortune, du moins à l'aisance. Rappelez-vous notre commencement si humble, mes enfants. Il y a vingt-cinq ans, nous arrivions à Lyon du fond de notre Bretagne. Nous n'avions pas le sou mais nous avions du cœur et de la tête. On nous embaucha tout de suite : 3 fr. par jour, dans ce temps là. Là-dessus il fallait tout acheter ; vous poussiez

membres du conseil municipal soussignés, ont l'honneur de prier Monsieur le Ministre des Affaires étrangères de vouloir bien transmettre à L'Empereur et à l'Impératrice de Russie, l'hommage de leur profond respect et l'expression de leurs plus vives sympathies pour la grande nation Russe.

Cahors, le 26 septembre 1896.

**Société des Etudes du Lot**

A M. Hanotaux, ministre des affaires étrangères.

Monsieur le Ministre

La « Société des Etudes du Lot » a l'honneur de prier M. le Ministre des affaires étrangères de vouloir bien transmettre à Leurs Majestés l'Empereur et l'Impératrice de Russie, la motion suivante qu'elle a adoptée à l'unanimité dans sa séance de rentrée du lundi 5 octobre 1896 :

« La Société des Etudes littéraires, scientifiques et artistiques du Lot est heureuse d'adresser à Leurs Majestés l'Empereur et l'Impératrice de Russie l'hommage de son plus profond respect et de leur exprimer sa vive sympathie pour la grande Nation Russe. »

**Tribunal Civil**

La rentrée du tribunal civil de Cahors aura lieu vendredi prochain, 16 octobre.

L'audience solennelle s'ouvrira à midi et demi sous la présidence de M. Lurguie, président du tribunal civil.

**Manœuvres de garnison**

Le 131<sup>e</sup> territorial et le 7<sup>e</sup> d'infanterie ont quitté Cahors ce matin pour effectuer des manœuvres de garnison sur le territoire du canton de Lalbenque.

Manœuvres du 8. — Le 7<sup>e</sup> d'infanterie prend position sur la croupe des Hautes-Serres. Le 131<sup>e</sup> culbute le 7<sup>e</sup> d'infanterie, qui se replie sur Lalbenque où il cantonnera le 8 au soir. Le 131<sup>e</sup> territorial rentrera à Cahors.

Manœuvres du 9. — Le 7<sup>e</sup> d'infanterie se heurte vers 9 h. 30, à hauteur du château des Hautes-Serres, à l'avant-garde du 131<sup>e</sup> territorial. Après une attaque vigoureuse du 7<sup>e</sup>, les troupes du 131<sup>e</sup> se replient en bon ordre sur la route de Toulouse.

Les troupes déjeuneront sur le terrain, puis rentreront à Cahors, musique en tête, vers 3 heures de l'après-midi.

**Porte-monnaie trouvé**

M. Bailles, gendarme en retraite, ayant trouvé sur la voie publique un porte-monnaie contenant une certaine somme d'argent, prie la personne qui l'aura perdu de s'adresser rue des Capucins, n° 3.

**Chemin de fer d'Orléans**

A partir du 15 octobre prochain, le train partant de Cahors pour Capdenac à 5 h. 23 du soir en partira à 6 h. 27, après l'arrivée du train omnibus venant de Montauban, et arrivera à Capdenac à 8 h. 30 pour correspondre, comme actuellement, avec les trains se dirigeant sur Brive, Aurillac, Rodez et Toulouse.

**TRIBUNAL CORRECTIONNEL DE CAHORS**

Dans sa dernière audience, le tribunal correctionnel de Cahors a prononcé les condamnations suivantes :

FEUILLETON DU « Journal du Lot » 65

**HAINES MORTELLE**

Par A. DES ORMEAUX

TROISIEME PARTIE

**LA RENCONTRE**

III

**Le crime**

— Comment ce misérable a-t-il pu parvenir jusqu'ici, juste à point donné pour frapper notre pauvre ami, observa d'Orgeval ?

— Je l'ignore et cela m'importe peu, reprit Maluni, il y est venu, voilà le fait. L'essentiel c'est qu'il ne puisse plus y revenir.

Cet homme à le génie du crime, je tremble que de nouveaux malheurs ne viennent encore s'abattre sur nous murmura simplement Louise, ce démon à l'enfer pour lui.

— Et Dieu est pour nous, mademoiselle, fit d'Orgeval avec force, ayez confiance, la Providence nous prépare une victoire éclatante. Dubulle est voué au châtiment des assassins, l'échafaud l'attend.

— Il n'y a pas de temps à perdre, ajouta Maluni, je partirai après la visite des magistrats, et je ne reviendrai que quand j'aurai vu les lourdes et solides portes d'une prison se refermer sur le meurtrier.

Il faut agir tout de suite, avant que les journaux aient fait connaître à l'assassin les mesures prises pour s'emparer de sa personne.

Et puis, voulez-vous la vérité ! je me défie de la su-

Six jours de prison au nommé Boyer cordonnier à Aujols, pour coups et blessures sur la personne de sa femme ;

Seize francs d'amende (loi Béranger), au sieur Barthélemy Laurent, de Salviac, pour menaces de mort ;

25 francs d'amende et la remise du fusil au nommé Guiraudies, de Lalbenque, pour braconnage et vol de truffes ;

50 francs d'amende (loi Béranger), au sieur Souillac, négociant en plâtres en engrais pour banqueroute simple.

**Bibliographie**

**L'art de classer les notes**

COMMENT ON ORGANISE SON BUREAU SA BIBLIOTHÈQUE.

Cette intéressante brochure nous enseigne comment mettre de l'ordre dans nos papiers, dans nos affaires, dans nos comptes, « l'érudition, dit l'auteur, consiste surtout à savoir facilement et sûrement retrouver la note, la coupure, l'extrait, le document dont nous avons besoin pour notre travail. Ces principes s'adressent à tous et principalement aux travailleurs intellectuels.

*L'art de classer les notes*, brochure de 43 pages, illustrée de nombreux dessins, sera adressée gratuitement à tous nos lecteurs qui en feront la demande à la librairie Saint-Michel, 4, place Saint-Michel, à Paris.

JOURNAL DE LA JEUNESSE. — Sommaire de la 1244<sup>e</sup> livraison (3 octobre 1896). — Deux frères, par M<sup>me</sup> P. de Nanteuil. — Un objectif universel par Frédéric Dillaye. — Oumiaks et Kayaks par L. Viator. — Concurrence déloyale, par Pierre de Mériel. — Tous jeunes, par A. Verley. — La pêche et la préparation du hareng, par Ferdinand Merlet. — Chaque livraison 40 cent.

Abonnement : Un an, 20 fr. Six mois, 10 fr. Bureaux à la librairie Hachette et C<sup>ie</sup>, boulevard Saint-Germain, 79, Paris.

TOUR DU MONDE. — *Nouveau Journal des voyages et des voyageurs*. — Sommaire du N° 40. (3 octobre 1896). — 1<sup>o</sup> En Asie Mineure : Souvenirs de voyage en Cappadoce, par M<sup>me</sup> B. Chantre, avec treize gravures, d'après des dessins et photographies. — 2<sup>o</sup> A travers le Monde : Une Mission Commerciale Française en Chine : De Mongtze à Yunnan-Fou (3<sup>e</sup> article). — A travers l'Afrique de l'Est à l'Ouest. — La domestication de l'Éléphant africain (E. Caustier). — Autour de l'Islande. Avec cinq gravures d'après des photographies originales. — Livres et cartes. — 3<sup>o</sup> Conseils aux voyageurs : l'Automobilisme (A. Good).

Illustrations de : A. Paris, Myrbach, E. Zier. Abonnement : Un an, 26 fr. Six mois, 14 fr. Bureaux à la librairie Hachette et C<sup>ie</sup>, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

LE POUR ET LE CONTRE, journal financier, 1, rue de la Bourse, Paris. Abonnement 10 fr. par an. — Sommaire du N° du 4 octobre :

I. — L'emprunt Espagnol d'un milliard. — La baisse de l'agio à Buenos-Ayres. — Le monopole de l'alcool en Russie. — Revue du marché. — Nouvel emprunt Portugais gagé sur les tabacs. — Valeurs d'assurances. — Chronique des mines d'or. — Echelle de revenus des principales valeurs de placement. — Chronique du centre. — Aciéries de la marine et des chemins de fer. — Aciéries de Saint-Etienne. — Hauts-Fourneaux de chasse. — Chronique du nord. — Rapport sur la situation de l'industrie houillère dans le Pas-de-Calais. — Chronique de Londres. — Nouvel-

blime charité de mon capitaine. Il a le cœur si grand l'âme si généreuse, qu'il serait capable de pardonner encore à Dubulle et de vouloir sauver sa tête.

Il faut agir avant qu'il ne puisse s'opposer à l'arrestation du misérable.

Tout à l'heure déjà j'ai cru qu'il allait m'ordonner de renoncer à poursuivre son meurtrier ; je me suis sauvé pour ne pas être obligé de repousser sa prière, ou ne pas être contraint à lui faire une promesse qui enchaînerait ma volonté.

— Certes nous ne lui obéirons pas, s'écria d'Orgeval, s'il veut pousser le pardon des injures jusqu'à la folie.

— Pourtant, flûtinement Mlle Mollien, comprenant cette sublime folie du pardon qui lui semblait naturelle de la part de son fiancée, à la hauteur de qui elle voulait s'élever, il vaudrait mieux oublier que de nous préoccuper du soin de notre vengeance. Le bon Dieu nous en tiendra compte.

— Si Dieu, dans son infinie miséricorde, veut offrir une dernière planche de salut au misérable, reprit l'ami de Savreux, il saura bien le soustraire à nos recherches.

Mais notre devoir, le soin de notre sécurité et de notre repos à tous, l'intérêt de tous les honnêtes gens exigent que nous débarrassions les chemins d'un aussi redoutable bandit.

vous aimez le devoir, l'aidez-vous donc accomplir le nôtre, mademoiselle, il est du reste tout tracé.

Dubulle, intimidé par notre ferme contenance, rendu plus circospect en nous voyant sur nos gardes, prêts à le recevoir, désarmerait peut-être, et laisserait prendre à ses instincts mauvais une autre direction, choisirait un autre but et d'autres victimes. Car il est allé si loin dans la voie du crime qu'il ne saurait revenir en arrière et regagner la route du bien, si nous le laissons libre et maître de ses actions.

Si nous n'arrêtons pas Dubulle dans sa marche criminelle, nous aurons notre part de complicité dans les méfaits qu'il ne manquerait pas de commettre.

les et informations. — Assemblées et dividendes. Aciéries de Franco. — Usines Franco-Russes. — Société métallurgique Dniéproviennne. — Café, riche-brasserie. — II. Grande distillerie Cusenine. — Société nouvelle des chalets de commodité. — III. Bilans, Avis divers, Cotes et tirages.

**Germinal**, par Emile Zola, ce magnifique livre du maître de nos romanciers, paraît en livraisons, illustrées par J. Férat, chez l'éditeur E. Flammarion, rue Racine, 26, Paris.

Cet ouvrage dépeint avec une profonde énergie la vie et les mœurs des mineurs. Zola a vécu avec les personnages qu'il fait mouvoir, et on sait que le grand écrivain a été prophète plusieurs fois dans les émouvants récits de la lutte constante entre le capital et le prolétariat.

La première livraison est envoyée franco, gratuitement.

La première série de cinq livraisons est également envoyée franco, contre 50 centimes en timbres-poste.

**Maladies Gastriques et Nerveuses**

**MALADIES DE MATRICE**

Il est dans les deux sexes, une classe de malades très intéressants à plusieurs points de vue, et qu'on peut réunir sous cette dénomination générale : *Incurables du ventre et du système nerveux*.

Après avoir épuisé toutes les ressources de la Thérapeutique, et lassé les patientes recherches du médecin, abandonnés à eux-mêmes, désespérant de jamais guérir, ils traînent une existence misérable au milieu de leur famille que leur bonne santé apparente, rend sceptique à leurs plaintes continues.

Les symptômes qu'ils présentent sont très variés, sans aucun caractère bien tranché qui mette le médecin sur la voie.

C'est une grande faiblesse, une lassitude générale, surtout au moment de se lever, et à la fin de la journée. La moindre fatigue les accable.

Du COTÉ DES VOIES DIGESTIVES, les troubles habituels de la dyspepsie : *ventre ballonné; renvois aigres ou non; barre douloureuse entre l'estomac et l'ombilic; langue amère; langue sale; appétit capricieux; digestions difficiles; constipation.*

Du COTÉ DU SYSTÈME NERVEUX : *grande irritabilité; vertiges; insomnies; névralgies diverses; congestion subite de la face. La mémoire s'en va, la vue s'affaiblit, les forces diminuent.*

Du COTÉ DU CŒUR : *essoufflement; palpitations fréquentes.*

SYMPTOMES SPÉCIAUX chez les femmes : *pertes blanches* parfois striées de sang; *règles douloureuses; tiraillements* du côté des reins; *pesanteur* dans le bas ventre; *hémorragies; engorgements et déplacements* de l'utérus.

Contre tous ces symptômes plus ou moins marqués, que l'on attribue à l'anémie, à la neurasthénie, ou à une maladie de matrice, on emploie pendant des années les toniques et les calmants nerveux de toute sorte, toujours inutilement.

NOTRE TRAITEMENT. Cet insuccès est dû à la nature méconnue de ces désordres et de leur cause.

C'est une terrible responsabilité que vous ne sauriez vouloir nous imposer.

La jeune fille à demi convaincue voulut tenter un dernier effort, et se tournant vers Maluni :

— Vous ne partirez pas avant le complet rétablissement de M. Savreux, vous ne l'abandonnez pas ainsi tant que sa vie sera en question ?

— Je partirai ce soir, Mademoiselle. C'est un duel à mort — et qui date de loin — entre Dubulle et moi, avant mon capitaine j'ai mes camarades, massacrés par suite de sa trahison et dont les ossements blanchissent sur les côtes Chinoises, à venger. Et puis je ne dormirais pas tranquille tant que je saurais votre bonheur exposé à la fureur jalouse et aux coups du scélérat.

— Vous veillerez sur nous !

— J'aime mieux prendre les devants et frapper votre mortel ennemi pendant qu'il en est temps encore.

— Eh bien ! soit, partez, murmura Louise qui comprit qu'elle n'obtiendrait rien de Maluni. Mais si nous ne pouvons, M. Savreux est moi, nous glisser entre le couperet du bourreau et la tête de ce malheureux, nous trouverons bien le moyen de sauver son âme et de mettre nos prières en travers de la justice divine.

Si nous n'attendons rien des hommes, nous obtiendrons tout de Dieu !

Le soir même, après une longue conversation avec les magistrats du parquet de Versailles, accourus en hâte à la première nouvelle du terrible drame, Maluni partait pour une destination connue seulement de d'Orgeval et de lui.

Sur la dernière marche du perron, comme il serrait la main de l'ami de Paul qui venait de lui remettre une bousse bien garnie, il dit à voix basse :

— Veillez nuit et jour sur les environs du château, monsieur, Dubulle est assez audacieux pour venir encore rôder dans ces parages, assez criminel pour tenter un nouveau coup de main.

— Sois tranquille, mon brave, à la première appari-

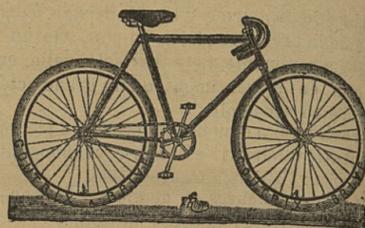
Après dix années de recherches, nous sommes arrivés à découvrir la véritable origine de ces maladies, et par suite à leur opposer un traitement efficace permettant aux malades de se soigner facilement.

Les affections de matrice, étant, pour la plupart, dues aux mêmes causes, les femmes voient leur santé revenir sans opération et à peu de frais.

Le Docteur DURAN, médecin-spécialiste de la Faculté de Paris, consultera à Cahors, hôtel des Ambassadeurs, le 11 octobre.

Le Docteur revient environ tous les mois.

**USINE A BRIVE**



FABRE, horloger à Cahors.

**A LA BOULLE D'OR**



H. FABRE

10, RUE DE LA MAIRIE, 10

CAHORS

FABRICATION ET RÉPARATION

D'ORLOGERIE, BIJOUTERIE & JOAILLERIE

Dorure et Gravure sur Métaux

LUNETTERIE & OPTIQUE

ÉLECTRIQUE

Achat de Matières Or, Argent et Platine

Travaux soignés. — Prix modérés

On demande un apprenti

**LA VUE POUR TOUS**

PAR L'EMPLOI DES VERRES GRADUÉS

Marque déposée « CRISTAL DIAMANT »

Ces verres à foyer étendu sont ordonnés par MM. les Occulistes et Chefs de Clinique

**H. FABRE**

10, Rue de la Mairie, Cahors

SEUL DÉPOSITAIRE POUR CAHORS

**Escompte et Recouvrements**

M. Gabriel BRUEL, de Cajarc, vient de fonder à Cahors, une maison d'Escompte et Recouvrements, 3, rue du Lycée.

Les bureaux de M. BRUEL seront ouverts aux commerçants et industriels à partir du 1<sup>er</sup> août prochain.

**L'EXTRAIT de VIANDE LIEBIG**

est INDISPENSABLE dans

TOUTE BONNE CUISINE

pour améliorer

POTAGES - SAUCES - RAGOUTS - LÉGUMES - ETC.

tion je lui fait sauter la cervelle.

— Et ce ne sera que justice !

— Allons, bonne chance, et adieu.

— Au revoir, monsieur d'Orgeval, avec l'aide du bon Dieu vous me reverrez bientôt.

IV

**En cour d'Assises**

Savreux n'est pas encore entièrement rétabli. Déjà, cependant, il fait quelques pas sur la terrasse du château, appuyé sur sa fiancée et sur son ami, de longues stations au clair soleil qui réchauffe ses membres glacés par la perte de son sang.

A mesure pourtant que ses forces reviennent, que sa respiration se fait plus libre, sa démarche plus ferme son regard plus assuré, Paul sent une insurmontable tristesse l'envahir. Deux fois déjà il a demandé des nouvelles de Maluni, mais tout le monde au château, d'Orgeval lui-même ignore ce qu'est devenu le petit soldat.

— Vous n'auriez pas dû le laisser partir, a dit l'officier à ses deux gardes-malades. A quoi bon la vengeance, a-t-il ajouté mélancoliquement, n'est-il pas plus doux de rendre le bien pour le mal ?

Le mariage maintenant est fixé aux premiers jours d'octobre, deux semaines seulement en séparent encore les deux jeunes gens.

Savreux, cependant, avait encore essayé de se mettre en travers de son propre bonheur ; à peine rétabli, il avait voulu partir, repris de tous ses scrupules, s'effrayant à l'idée qu'on pourrait le soupçonner d'être devenu le mari de Louise Mollien par calcul.

Il avait voulu prendre conseil de son ami, mais d'Orgeval n'avait pas voulu l'écouter et l'avait renvoyé à M. Mollien qui, à son tour, l'avait adressé à la jeune fille, persuadé qu'elle saurait faire entendre raison à ce héros qui ne rêvait que d'immolation et de sacrifice.

(A suivre)